

Paris qui Chante

REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE



ADMINISTRATION
6 et 8, Rue du Louvre
PARIS

STRACK

ABONNEMENTS
Un an 16 fr Six mois... 9 fr.
ÉTRANGER
Un an.... 22 fr Six mois... 12 fr.

Ah ! les Artistes

Grande scène comique inédite

Créée par STRACK, aux Ambassadeurs

Paroles de
F. MORTREUIL



Musique de
B. BOUSSAGOL



Ah ! les artistes, c'est le cauchemar des hôteliers.

All^o vivo

L'artiste entre en scène avec une vieille valise à la main il a le type d'un maître d'hôtel il est très en colère.

Ah ! les ar - tist's, quell mau - vais' grai - ne! C'est le cauch

mar des hô - te - liers! N'im - porte où ils vont, d'où ils vien - nent. Ils s'en vont tou - jours sans cas -

- quer A mon hô - tel qu'est à la pla - ge, J'avais des acteurs l'mois der - nier, Ils m'ont lais - sé pour tout po -

(Il ouvre la valise et en sort des objets divers.)

PARLÉ

Voyons un peu que je reluque
 Ce que la valise contient :
 Des barbes, des nez, des perruques,
 Accessoir's pour les comédiens! (Il sort un
 [petit chapeau ridicule.]
 C'est l'chapeau du fameux comique,
 Qui chante le genre abruti (mettant le cha-
 Avec des gestes drôlatiques, [peau,
 Et que le public applaudit.



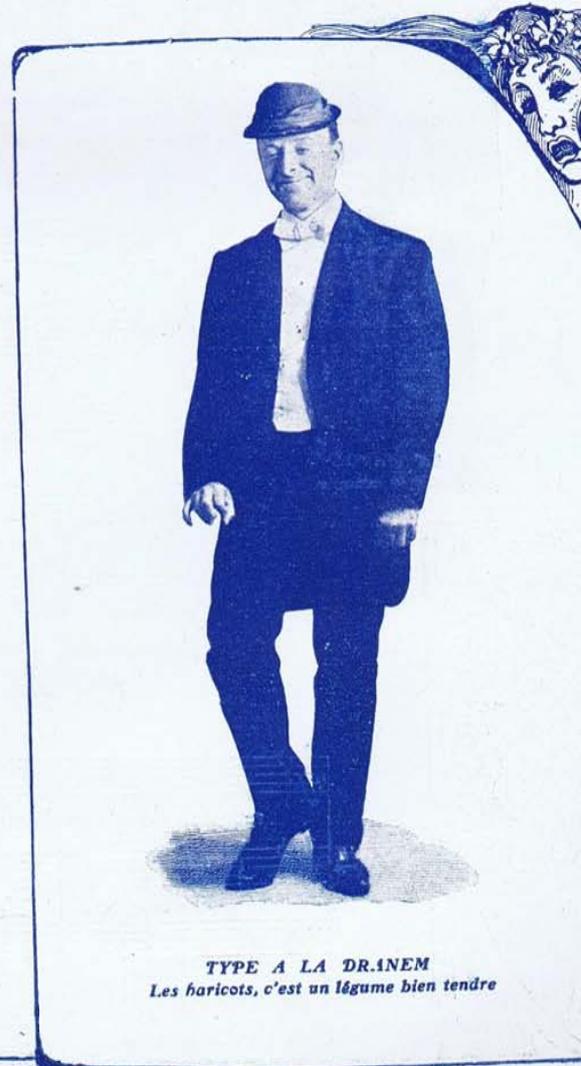
Type à la DRANEM.



PARLÉ

Et ceci, c'est la perruqu' blonde,
 D'un chanteur qui se pouss' du col.
 Celui-là amusait tout l'monde,
 Avec ses gestes à la Mayol.

(Il met une perruque blonde. Imitation de Mayol.)



TYPE A LA DRANEM
 Les haricots, c'est un légume bien tendre

Type à la MAYOL.



Allegretto

Venant d'cueillir la noi - set - te Là - bas dans le bois touf - fu, Un ma -

tin la p'tit'. Li - set - te A - vait per - du son fi - chu A - lors sa ma - man s'é -

cri - e. Mal - heu - reuse, on va ja - ser Tu n'trouv' - ras plus dans la vie Un jeune hom -

me pour t'é - pou - ser! *rall.* Ah! disait Li - set - te Quand l'amour vous

guet - te En f'sant la ceuil - let - te On lui cède un jour Il vous fait des

ni - ches Par - fois l'on pleur - ni - che Il vous jou'd'sal's tours, Mais ya pas d'er -

reur, Ah! qu'c'est bon l'a - mour!

REFRAIN

(Il retire une moustache.)

PARLÉ

Quelle est cette moustache en croc?
 Ustensile de comédie,
 C'est celle du ténorino,
 Qui roucoule des mélodies.

(Il met la moustache et prend un air de chanteur de [romance].)



TYPE A LA MAYOL
Venant de cueillir la noisette





LE TENORINO
Vous m'avez demandé madame ?

Le TENORINO.

Andantino

Vous m'avez demandé, Ma . da . me, de tout sacri . fier pour

vous, — Ma for . tu . ne, ma vie, mon à . me Et ma dernier' pièc' de cent

sous — J'aurais don . né dans ma fo . li . e Pour vous tout c'que j'avais d'plus

Rall.

beau, — Ma liquette avec mes croqu' . nots, Mon brûl' gueule et mon vieux cha.

Rall.

— peau — Vous é . tes si jo . li e'

(Il sort une perruque.)

PARLÉ

Et cette perruque excentrique,
Qu'les ross's m'ont laissée en partant,
C'est 'cell' du chanteur hystérique
Qui gambadait à chaque instant.

(Il met la perruque.)



TYPE DARIUS M.
Levez le pied d'une façon légère

Allegro

Mad' moi-sell', la matt'chich' commence! Et je vais vous en-sei-gner ça A

Op. 6

ff



TYPE A LA MORICEY
Nous finirons par la Kraquette

-vec du chic et d'é-lé-gance Nous al-lons dan-ser

ce pas-là. Remu-ez vo-tre gros der-riè-re,

Mettez les mi-chons en a-vant, Le-vez l'pied de fa-

-çon lé-ge-re, En vous tré-moussant les-tement Vous dansez de fa-

-çon par-fai-te Et comm' je n'suis pas ma-ladroït, Nous fini-rons par la kraquet-te, Mais pour ce-la, ve- nez chez moi.

Rall.

(il sort en dansant avec la valise dans ses bras)

fff

L'Interprète peut à son gré imiter d'autres artistes. Les couplets MAYOL, DRANEM, peuvent être remplacés par la version POLIN, MORICEY



M^{lle} ESMIRALDA

Pourquoi m'avoir menti ?

Valse chantée par Mlle ESMIRALDA
AUX AMBASSADEURS

Paroles de Briollet et Lelièvre Musique de Aleib MARIO

Valse très modérée. Accel.

PIANO *espressivo.*

Rall. Pour quoi m'avoir men-ti

pp *cantando.*

— Le jour où tu m'as dit Que l'a-mour c'est l'i-vres

— se Pour quoi m'avoir ju-ré — Que les fol-les ca-res N'é-taient pas un ré-ve do-ré Pour quoi m'avoir char-me

rall. *suivez.* *rall. poco.* *pp*

— Par des mots en-flam-més D'ar-deur et de pro-mes — ses Dis-moi pour quoi ce-la puis-que l'a-mour s'en-vo-le Et

mf *pp*



Quand mon cœur près du tien...



Près de toi j'oubliais tout

espressivo Rall. al Coda. 1^{er} Couplet. Più vivo.

qu'il n'en res.te plus que des pa . ro les Quand mon cœur auprès du tien Se conten .

Più vivo.

Rall. a Tempo.

- tait d'un doux si . len . ce Pourquoi puisqu'il ne demandait rien Lui donnas - tu de l'es . pe - ran . ce Un bil . let pris en che . min Ce . la n'a .

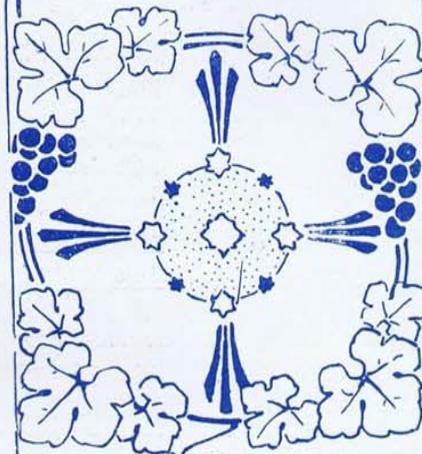
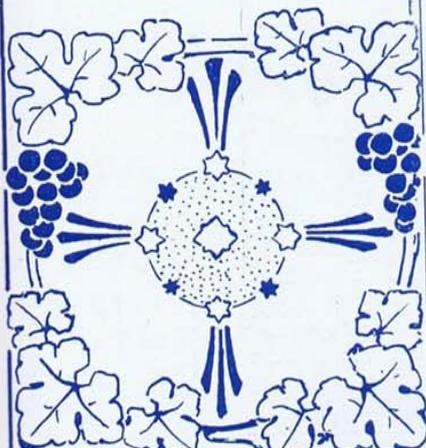
Rall. poco. Portez la voix.

- vait pas d'impor . tan . ce Et d'autant plus Que de . ta main Tu le brû . las le len . de . main Ah! Pour

pp



Pourquoi m'avoir donné ton baiser passionné



GODA

l'ai me.

Pressez.

II

Ne songeant qu'à nos désirs,
 Sans souci des peines futures,
 Savions-nous ce qu'étaient nos soupirs ?
 Ou des sanglots ou des murmures ?
 Le bonheur vite fleuri
 Pas plus que la rose ne dure ;
 Le nôtre s'est épanoui,
 Et s'est fané dans une nuit.

REFRAIN

Pourquoi m'avoir menti
 Le jour où tu m'as dit
 Que l'amour c'est l'ivresse ?
 Pourquoi m'avoir juré
 Que les folles caresses
 N'étaient pas un rêve doré ?
 Pourquoi m'avoir donné
 Ton baiser passionné,
 Ta lèvre et tes tendresses ?
 Dis-moi pourquoi cela puisque de tant de
 [charmes,
 Il ne me reste plus qu'un peu de larmes.

III

Près de toi j'oubliais tout,
 Quand venait l'heure des folies,
 Tu disais : « Mon cœur te suit partout,
 Car je t'adore pour la vie. »
 Lorsque tu disais cela,
 Ton âme était déjà partie,
 Ton corps était entre mes bras,
 Mais ta pensée n'était plus là !

REFRAIN

Pourquoi m'avoir menti,
 Le jour où tu m'as dit
 Que l'amour c'est l'ivresse ?
 Pourquoi m'avoir juré
 Que les folles caresses
 N'étaient pas un rêve doré ?
 Pourquoi tous ces serments
 Que se font les amants,
 Et les douces maîtresses,
 Dis-moi pourquoi cela puisque c'était un
 [songe,
 Et qu'il n'en reste plus que des mensonges.

IV

Depuis lors, après l'adieu,
 Notre baiser vole à la ronde ;
 Pourtant hier nous croyant tous deux,
 Notre tristesse était profonde,
 Mais trop fiers pour avouer
 Notre regret devant le monde,
 Nous avons ri du temps passé,
 Mais notre rire était glacé.

REFRAIN

Pourquoi s'être menti,
 Le jour où l'on s'est dit,
 Que l'oubli c'est l'ivresse ?
 Pourquoi s'être juré
 Que nos folles caresses
 N'étaient plus qu'un rêve effacé ?
 Pourquoi s'est-on quitté,
 Sans un mot de pitié,
 Sur les joies de jeunesse ?
 Dis-moi pourquoi cela puisqu'au fond de
 [nous-mêmes,
 Il est un souvenir qui dit : « Je t'aime. »



LAUFF

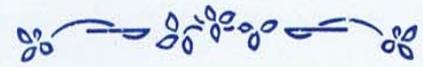
Un Flagrant délit

HISTORIELLE

Paroles de
A. LAUFF



Musique de
J. DORIN



Troisième Mazurka

PIANO

Un jour un homm'd'aspect fé . ro . ce S'aper . çut non sans é . mo . tion. Que sa

moi . tié depuis la no . ce. Le trom . pait sans fair' de fa . çons Il cou . rut chez le commis . sai . re Auquel il

dit. Cré nom d'un nom. Vlà c'que vient d'm'appréndra ma por . tié . re. C'est à deux pas, sui . vez . moi

au 5^e couplet al ♩
 donc Dans une im . pas . se. La chos' se pas se. J'vous en pri' ve . nez a . vec moi Ça c'est in .
 J'vous rends vot'

fa. me. Me prendr' ma fem. me! Parait qu'ça dur' depuis deux mois. Les deux

II
Les deux homm's, sans perdre un'seconde,
Bondiss'nt dans un tout p'tit hôtel ;
Mais la patronne, un' bonn' gross' blonde,
Leur dit, levant les bras au ciel :
« Pardon, monsieur le commissaire,
C'est par ici, cré nom d'un nom,
Allons consulter l'épicière,
C'est à deux pas, suivez-moi donc. »

REFRAIN

On prend un verre
Chez l'épicière
Qui leur dit : « Vous n'avez que l'temps
Gar' Montparnasse,
La chos' se passe...
Dépêchez-vous, y'a d'jà longtemps! »

III

Ils partent toute une ribambelle,
Mari, commissaire et témoins,
Pour tâcher de surprêndr' la belle,
Qui d'vait la connaîtr' dans les coins.
Car à l'adress' le commissaire,
En fouillant toute la maison,
Ne trouva pas plus d'adultère
Qu'on n'trouv' dans la Sein' des poissons

REFRAIN

« Ça c'est étrange,
On me dérange,
Pour un cas bien mystérieux,
Dit l'commissaire,
Je désespère,
J'vous avou' qu'il y a d'quoi s'fair' vieux.

IV

Alors activant leur allure,
Ils fouill'nt Paris de part en part,
Regardant dans tout's les voitures,
D'puis Vincenn' jusqu'aux grands boul'.

Désespéré, le Commissaire,
Dit au mari : « Cré nom d'un nom !
J'vais consulter mon secrétaire,
C'est à deux pas... suivez-moi don'... »

REFRAIN

« Cessez d'vous plaindre,
On va l'atteindre,
Cett' femm' qui vous caus' tant d'tracas !
Mais les deux hommes,
Ronds comm' trois pommes,
En entrant ils restèr'nt tou' babas !

V

C'qu'ils vir'nt leur fit fair' la grimace,
Dans un coin du commissariat :
La bell' plein' d'astuce et d'audace,
Embrassait l'jeune homme à pleins bras.
Le mari, fou d'rage et d'colère,
Voulait étrangler l'garnement ;
Mais tranquillem'nt le secrétaire
Lui dit : « Pardon, un petit moment. »

REFRAIN

« J'vous rends vot' femme ;
Bonsoir, madame,
Ça n'est pas la pein' d'insister.
Ah ! quel supplice,
Quel sacrifice !
Monsieur, vous d'vriez m'remercier.
C'est une peste !
Et pour qu'on reste,
Avec elle il faut un' santé !
Moi, pour ma peine,
La s'main' prochaine,
J'vais d'mander une indemnité ! »

5^e REF.

fem. me, Bonsoir. Ma. da. me, Ça n'est pas la pein' d'in. sis. ter. Ah! quel sup. pli. ce, Quel sa. cri.

fi. ce! Monsieur vous d'vri. ez m'remer. cier C'est u. ne pes. te! Et pour qu'on res. te A. vec elle

il faut un' san. té! Moi pour ma pei. ne La s'main' pro. chai. ne. J'vais d'man. der une indemni. té!



L'Amour en passant

CHANSONNETTE

Interprétée par Mlle Emma BOICY, aux Ambassadeurs

Paroles de
JEAN DARIS



Musique de
AD. GAUWIN

Mlle Emma BOICY.



Allegretto.

PIANO.

Un pe-tit'femm', en pas-sant, Vous bous-cu-le lé-gèrment,

Di - sant a-vec po-li-tesse: « Ex - cusez ma ma-la-dresse » Aus - sitôt vous le r'gardez, Ell' est gen-tille à cro-quer Et vous admi -

Rit. **REFRAIN**

- rez la jo-li' fill' Qui de- vant vous sautil - le Co - quett' ment re - trous - sé - e, La fri - mous - se é - veil -

Suivez. *p*

- lé - e, Ell vous lance, en pas - sant, Un r'gard pro-vo-cant Qui par - le tou-jours da - mour, Ses

pizz. *arco.* *p*

ppp



Coquettement retroussée...



On redescend l'cœur plus léger



II

Tout d'abord vous la suivez,
Puis ensuit' vous lui causez ;
En la frôlant ça vous donne
Des idé's très folichonnes.
Vous lui dit's, avec chaleur :
« J'ai quelque chos' sur le cœur,
Et j'voudrais un' femme, un' petit' femme,
Pour consoler mon âme. »

REFRAIN

Coquett' ment retroussée,
La frimousse éveillée,
El' vous lanc' gentiment,
Un r'gard provocant,
Qui parle toujours
D'amour.
En pressant votre bras,
Sans le moindre embarras,
El' vous off'r', pour causer plus amoureux'ment,
D'monter chez elle en passant.



Elle vous lance un regard provocant.

III

Un' fois dans son p'tit log'ment,
J'n'insiste pas plus longu'ment,
La conversation s'anime,
Et d'vient plus en plus intime.
Quand on s'est bien expliqué,
On r'descend, l'cœur plus léger,
Et puis gentiment la bell' vous quitte,
Pour s'en aller bien vite.

REFRAIN

Coquett' ment retroussée,
La frimousse éveillée,
El' vous lance, en partant,
Un r'gard éloquent.
Souv'nir d'un amour
Bien court.
Vous la suivez des yeux,
Et, le cœur tout joyeux,
Vous pensez : je r'viendrai prendr' de temps en
Un peu d'amour en passant. [temps.]



L'Arithmétique pour rire

Interprétée par ALBENS

Paroles de
L. BOUSQUET



Musique de
MAILFAIT



ALBENS

Allegretto. ♩

PIANO *ff*

d'suis profes.seur d'arithmé.ti.que Mon cours est très in.té.res

sant Car je l'fais d'un' fa.çon co.mique Et l'on ap.prend plus fa.cil'.ment

d'suis profes.sment.

PARLE.

Pour Finir.

La base de l'arithmétique, c'est les quatre règles. Tout le monde connaît ces règles : c'est l'addition, la soustraction, etc.

A l'asile on m'apprenait : un et un deux. Ça n'est pas toujours vrai. Ainsi : une femme et son amant ça fait un cocu, une femme et son mari ça fait un ménage avec un enfant, quelquefois plusieurs.

La soustraction est une opération dangereuse, il faut s'en méfier. La semaine dernière un picpocket a attrapé six mois de prison pour une soustraction mal faite.

La multiplication fut inventée par Jésus-Christ qui dit un jour : « Croissez et multipliez ». Il avait raison c'est un beau passe-temps. Quand je n'ai rien à faire je fais des multiplications. Le signe de la multiplication, c'est une croix. Quand je multiplie je fais le signe... de la croix sur le mur. Il en est tout noir.

La division. Une opération à éviter. Il y a des gens qui sèment la division partout, surtout des généraux : les généraux de division.

La France a adopté le système décimal. Le système des six femelles n'a pas réussi, c'est regrettable. L'are est employé pour mesurer les champs, le chant du cygne et le chant du

départ. Il y a aussi l'artichaut, l'archevêque, l'ardoise et l'ardillon, l'argot, l'arrosoir, l'artilleur et l'art nouveau. L'are vaut centiares, mais je préfère l'are authentique à centiares de Saïtapharnés en toc.

Nous avons aussi le stère. Les bavards sont vexés quand on leur parle de stère. Le stère sert à mesurer le bois. On peut l'employer aussi pour compter les moines dans un couvent. Autant de fois treize moines, autant de stères. Les moines sont treize au stère.

En géométrie nous avons la ligne. Il ne faut pas s'y fier parce que la ligne ment. Les courbes, les horizontales sur lesquelles je n'insiste pas. Il y a aussi les lignes de chemin de fer et de tramway qui ne rentrent pas dans mon cours.

Les figures géométriques sont : le cube. On dit couramment tomber le cube dans l'eau ou mettre le cube entre deux chaises. Le triangle dont on fait de petits instruments de musique et le cercle qu'il ne faut pas confondre avec le cercle des élégants, dont je suis le président.

Pour peser nous avons le gramme. C'est un tout petit poids. Oh ! les petits pois ! Il y a plusieurs sortes de grammes, entr'autres les

grammées, les grammairiens et les gramma-turges. Il y a aussi le théâtre des Folies gram-matiques. 500 grammes font une livre. Quel-quefois les livres pèsent davantage. Ainsi le dictionnaire Larousse les six livres pèsent vingt kilos, 180 francs, 7 francs par mois. Enfin nous avons les monnaies, les sous et les francs. Dans les sous on remarque les sous-marins, les marins saouls, le soulier, le sous-sol, le sous-chef et le soufleur... il a le sou-rire ! Le franc a remplacé l'écu qui valait trois francs. Aujourd'hui l'écu vaut cent sous, tout augmente.

Une remarque pour terminer. On nous dit que le système métrique fut constitué par l'Assemblée constituante. A mon avis, le sys-tème est beaucoup plus vieux : 1° Quand Dieu eut fait le premier homme, il lui dit : « Je suis le maître » ; 2° Adam, très heureux dans le paradis, bientôt se sentit mettre à la porte.

J'suis professeur d'arithmétique,
Mon cours est très intéressant,
Car je l'fais d'un' façon comique.
Et l'on apprend plus facilement.

LA SEMAINE MUSIC-HALL

Gaîté-Rochechouart

MM. Jeanot, Galan, Mansuelle, Piol, Dalbret.

M^{mes} Séviane, Ch. Martens, S. Chevalier

Avant que la Gaîté Rochechouart ne nous donne sa revue annuelle qui sera sans doute encore la plus amusante de la saison, il sied de passer celle de la vaillante troupe qui s'apprête à la victoire prochaine.

Vous savez que, comme la Comédie Française, la Gaîté Rochechouart est « un des endroits où l'on est toujours sûr de passer une bonne soirée ». Il y règne une atmosphère d'une jovialité « bon enfant ». Cette petite salle, où le luxe est remplacé par la plus franche cordialité, se remplit chaque soir d'un public à la fois populaire et très parisien, qui écoute avec attention, comprend tout, souligne les moindres effets, applaudit frénétiquement ses favoris (c'est-à-dire tous les numéros), reprend les refrains en chœur, *souffle* au besoin, mais ne siffle pas. Cette entente cordiale entre les acteurs et le public crée une gaîté spéciale qu'on ne retrouve pas ailleurs, la véritable Gaîté... Rochechouart.

Tous les fervents du café concert sont des habitués de la maison et je n'ai donc eu garde de manquer la récente réouverture.

... J'ai d'abord constaté sans trop de regrets l'absence de Mme Merelli qui sans doute exerce son talent sur un autre théâtre. Cette jolie femme eut son heure de gloire à la fin de la saison dernière pour avoir été mêlée à une affaire dont Paris ne se souvient plus... Rien n'est plus facile aujourd'hui que d'attirer l'attention du public : mais, il faut du talent pour la retenir. Mlle Parisette n'a pas reparu non plus sur l'affiche de la Gaîté Rochechouart. Je la regrette bien davantage : espérons qu'elle nous reviendra bientôt.

Mais la bonne et charmante Mme Martens est toujours là ; son talent si fin et si personnel, sa diction nette et pleine d'intentions malicieuses : ses *effets* qui sont des trouvailles, son parfait naturel et sa bonne humeur, lui ont conquis le public qui l'adore « pour sa grande bravoure et pour sa haute taille » et pour elle-même surtout, qui reste une de nos plus spirituelles diseuses.

Mlle Séviane est toujours la grâce et la gentillesse mêmes.

Elle détaille avec un art exquis et tout en nuances une charmante chansonnette : *Ça va s'passer !...* qui semble faite exprès pour elle et lui promet de montrer

un métier impeccable, des pieds mignons, et un joli visage, qu'anime une extraordinaire variété d'expressions. Mlle Séviane se sert d'une voix agréable avec une intelligence parfaite.

Mlle S. Chevalier est une excellente romancière et qui sait son métier. Je crois me rappeler qu'elle est très jolie, à moins que je ne la confonde avec Mlle Mabel Elder. Le plus sûr est de dire qu'elles sont ravissantes toutes les deux.

Je me demande sans pouvoir me répondre si Mlle Saunières est bien la même que nous donna l'an dernier une si amusante parodie de Lavallière, auquel cas je jugerais qu'elle n'est pas à sa place sur le programme. Mais il faudrait consulter ma collection de programmes qui comporte plus de six mille numéros, et j'aime mieux vous dire tout de suite que Mlle Saunières est charmante.

Mlle Ida Puy ne m'a pas laissé de souvenirs très précis, parce qu'au moment où elle chantait j'essayais de retirer mon pardessus, ce qui, à la Gaîté Rochechouart, exige un grand travail et le consentement des voisins de fauteuils.

Mlle Hélène de Verneuil, qui est fort gentille, a chanté une chanson *le Paradis s'amuse*, sur quoi je vous dirai mon opinion quand je ne serai pas en veine d'indulgence.

... Mais M. Jeanot m'a rempli d'une joie sans mélange. Il présente avec la plus malicieuse bonhomie un numéro de jongleur maladroit qui ferait rire le shah, M. Brisson et le tsar lui-même. Le boniment dont il accompagne ses *tours* (de la plus savante maladresse) révèle un esprit d'observation comique et des dons de parodiste extraordinaires.

Le bon gros Mansuelle reste l'excellent chanteur que vous connaissez. Sa voix puissante et bien conduite, sa large et joyale envergure font merveille dans *le Joyeux malade*, pot pourri plein de trouvailles amusantes.

Le petit Piol travaille toujours dans le genre épileptique où il se taille un grand succès. M. Galan, qui montra dans maintes revues, un talent de très bon comédien, est peut-être en train de créer un genre, je retournerai l'entendre.

M. Croidel chante les chansons de Polin, ce qui démontre que ce qu'il y a de mieux dans ces chansons-là, c'est tout de même Polin. On s'en doutait, du reste.

La grande action de M. Dalbret sur le public est pleinement justifiée par une

voix charmante, une diction nette et une étonnante habileté. Le talent souple et varié de ce parfait chanteur lui permet d'aborder tous les genres, même le genre ennuyeux : je veux dire la chanson *philosophique* (!) qui m'a toujours exaspéré.

Conclusion : la troupe de la Gaîté Rochechouart n'a rien perdu de sa valeur et, avec le concours de M. Paul Febvre, un des meilleurs metteurs en scène qu'il y ait à Paris, tout permet d'espérer que la Revue (qui passe en décembre) sera un triomphe, comme d'habitude.

Folies-Bergère

L'écrasé vivant (M. Gadbin)

... Ce sera un des numéros de la saison, le plus original peut-être, en tout cas le plus terrifiant : une lourde auto de 40 chevaux, chargée de six personnes, passe et repasse en vitesse sur les mains, sur les pieds, puis enfin sur les reins d'un magnifique athlète, qui se relève en souriant.

Vous me direz que toutes les précautions sont prises, que les pneus à demi gonflés amortissent les contacts, que la voiture est guidée par une rainure. Ça ne fait rien : un accident reste toujours possible, et il faut que M. Gadbin ait un fier courage, les reins solides et le cœur aussi. On ne coupe pas au petit frisson ; et toutes les jolies femmes iront trembler pour ce superbe athlète.

Etoile-Palace

Réfala, virtuose

M. Marius Combez a encore mis la main sur un numéro extraordinaire, le virtuose Refala qui joue de plusieurs instruments à vent dont les formes bizarres et surtout les *timbres* et les sonorités étranges ont de quoi intéresser les spécialistes... et le grand public : car Refala est un excellent musicien qui tire de tout cela un parti merveilleux et les plus aimables accords.

P.-S.— Réparation d'honneur !.. Dans mon article sur le *Timbre d'or* (aux Folies Bergère) j'ai attribué à la mignonne Pomponette l'honneur d'avoir créé le *pilou pilou*, qui revient à Mlle Lina Déo, d'ailleurs si charmante dans le travesti de Bobby... Il n'en reste pas moins que Mlle Pomponette s'est révélée comme une mime extraordinaire. Mais Mlle Déo danse à ravir, et je ne me pardonnerais pas de ne pas lui rendre justice. Elle ne me le pardonnerait pas non plus.

CURNONSKY.